

## Travail collectif-CNRD 2021-2022 : «1944-1945 : les opérations militaires, les persécutions, la répression et la chute du 11ème Reich».

Note d'intention et cheminement de nos personnages:

Dans le cadre du CNRD 2022, nous avons décidé d'écrire un échange épistolaire fictif, sur une trame historique vraie, entre une jeune fille juive allemande, Esther, et un jeune lyonnais, Emile.

Cette histoire est une fiction mais elle aurait pu être vraie... les détails nous ont permis de comprendre que l'on ne devient pas résistant comme cela et qu'ils ont au cours de la guerre, souvent changé de fonctions et de missions.

Esther, juive franco-allemande est en exil à Lyon chez sa tante. Elle a réussi à fuir l'Allemagne en 1938 avec d'autres enfants, après la nuit de Cristal du 9 novembre 1938. Sa famille dont elle n'a plus de nouvelle, est sûrement déportée à cette date de novembre 38.

Installée à Lyon, elle reprend une vie « normale » en septembre 1939, et est scolarisée au lycée Edgar Quinet en classe de Première (aujourd'hui Edouard Herriot). Elle est amie avec Jean Claude Heymann, élève juif, au lycée Ampère. Par son intermédiaire, elle rencontre Emile, jeune lyonnais non-juif. Les 3 amis entrent dans la guerre angoissés par ce qui va arriver. En juin 1940, ils ont leur bac en pleine débâcle et vont s'inscrire à la Fac en septembre. Elle s'inscrit en droit, lui veut être ingénieur et s'inscrit en prépa maths à Ampère. Dans le cadre de l'UJIF (Union des Jeunes Israélites de France) où elle se rend souvent, ils se retrouvent en 1942 car il appartient au groupe « l'Amitié Chrétienne » qui était solidaire et soucieux du sort des Juifs de Lyon.

Ils deviennent follement amoureux dans cette période sombre.

Tout bascule quand Emile apprend que son ami Jean-Claude, est raflé rue Sainte Catherine le 10 février 1943. Il décide d'entrer dans la résistance et fait du renseignement pour les Alliés au sein du Réseau Jacques OSS dans le cadre de la Conférence Ampère (réunissait 265 jeunes et 212 anciens élèves menée par des étudiants et lycéens lyonnais pour le renseignement américain depuis 1943, derrière le père Chainé et Jacques Bonvalot qui recrute pour l'OSS. sources : Bruno Permezol). Puis Emile, fin 43, s'engage dans les FFL.

Esther, elle, entre à l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE) et avec d'autres jeunes lyonnais immigrés, participent aux actions du bataillon «Liberté Carmagnole choisit le renseignement car elle parle allemand et français, et part servir le BCRA à Londres, fin 43.

Contexte des lettres dans le cadre du sujet :

Début 1944, Emile a rejoint les FFL au Maroc dans la 2ème DB du général Leclerc suite à la Libération de l'Afrique du Nord. Il va alors être amené à rejoindre Londres et préparer le Débarquement de Normandie.

Esther, elle, début 1944, part à Londres, pour échapper aux rafles et poursuivre son travail d'informatrice et faire du renseignement au sein du BCRA. Elle laisse sa famille d'adoption à Lyon dont sa tante qui a une petite fille cachée à Izieu.

Les 2 amoureux, s'échangent des lettres sur l'année 1944-1945 via les réseaux de résistance et de l'armée du Général Leclerc, ce que nous vous racontons.

## Bibliographie:

- Lyon, 1939-1945, une ville dans la guerre, 2012, CHRD pour nous donner le contexte local et sur le site du CHRD, ressources consacrées au concours.
- La brochure du CNRD de cette année de la fondation de la Résistance.
- Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours, Bruno Permezel, édition BGA.
- les sites de la Fondation de la France- Libre, de la 2<sup>ème</sup> DB pour le Général Leclerc, le parcours de la 2<sup>ème</sup> DB et le Général Louis Dio.
- le site du Mémorial de la Shoah pour la description et les dates de libération des camps et de la maison d'Izieu pour la petite Mina Halaunbrenner,
- [https://www.widetrip.fr/10-anecdotes-sur-la-seconde-guerre-mondiale/un\\_blog\\_concernant\\_les\\_anecdotes\\_de\\_la\\_2<sup>nde</sup> Guerre mondiale](https://www.widetrip.fr/10-anecdotes-sur-la-seconde-guerre-mondiale/un_blog_concernant_les_anecdotes_de_la_2nde_Guerre_mondiale).

Notre imagination a pris le relai tout en restant dans le cadre du concours : « 1944-1945 : les opérations militaires, les persécutions, la répression et la chute du 111<sup>ème</sup> Reich ».

**Lettre 4 :**

Mars 1944, dans l'Empire chérifien  
(territoire marocain)

Ma douce Esther,

C'est bien à regret que je t'ai abandonnée à Lyon.

Je ne suis pas mécontent de mon engagement mais, c'est dur. Nous nous levons les gars et moi, tous les jours à 4h30 du matin et nous allons nous entraîner dans le froid et le sable. L'après-midi, la chaleur du pays nous assiège mais l'entraînement demeure. Tu savais qu'il faisait froid dans un désert la nuit ? et bien, c'est vrai !!

Comme collation, nous avons le ravitaillement donné par les Américains, à peine mangeable mais heureusement agrémenté par quelques pâtisseries marocaines. Je sais que pour toi, le rationnement est difficile et j'imagine que tu manques de tout. Je cesse donc de me plaindre.

J'ai été formé au maniement des armes, je suis plutôt bon, un des meilleurs parmi les débutants.

Aujourd'hui j'ai appris à sauter en parachute, au sol ; il semblerait que je parte à Londres bientôt.

J'espère que notre séparation ne sera pas trop longue. On finira bien par la gagner cette guerre ! J'ai confiance maintenant, les Alliés semblent reprendre le dessus depuis la conférence de Téhéran du 1<sup>er</sup> décembre 1943. J'ai bien l'impression que les Soviétiques veulent lancer une grande offensive et nous aussi ; il y en a eu des pourparlers

Je me languis de te revoir. Bientôt, je l'espère, quand cette fichue guerre sera terminée, c'est le but de mon engagement et le général L est confiant.

Fais attention à toi.

Tendrement,

Ton Émile.

Mon très cher Emile,

J'ai tant relu ta lettre au cours de ce dernier mois que je la connais par cœur, si tu savais à quel point je suis fière de toi, je t'imagine, sous le soleil de Casablanca fatigué mais avec la détermination qui te caractérise. Je devine à quel point ce que tu dois subir est difficile mais tu es un homme coriace. Je ne doute pas de toi.

Je voulais te faire savoir que je suis à Londres, peut être m'y retrouveras tu prochainement? J'ai entendu dire que de Français en provenance du Maroc allait arriver sur une base militaire anglaise.

Quelle joie de te savoir si prêt de moi....arriverons-nous à nous voir ?

Il faut absolument que je te donne une nouvelle venant de France qui m'a terrassée. La résistance et l'Oeuvre au Secours des Enfants (l'OSE) ont été averti par un certain Léon Reifman de la rafle de la maison d'Izieu le 6 avril dernier...J'ai blêmi car c'est là où se trouvait ma cousine, la petite Mina Halaunbrenner. On la croyait en sécurité, elle était dans cette maison depuis le 6 novembre 1943, et tout se passait bien. Mais avec ce Klaus Barbie le chef de la Gestapo Lyonnaise, qui traque les Juifs partout...et bien il est venu pour arrêter lui-même les 44 enfants. Quand j'ai lu le télégramme venant de France via la Résistance, j'ai fondu en larmes. Cela ne fait que s'intensifier à Lyon et partout en France depuis ce printemps 44 ; la répression est terrible.

Où vont finir ces pauvres enfants....Je crains le pire et j'en suis désespérée. Quand allons nous arrêter ces criminels? Je les hais tellement.

Je suis fatiguée et à bout de nerfs, et le fait que depuis février, la section documentation et diffusion du BCRA croule sous le poids de nouvelles aussi déprimantes n'aide pas. Les Allemands multiplient les perquisitions et les arrestations. Nous sommes débordés. Trier les renseignements n'a jamais été aussi dur moralement. Que de déportations à venir vers la mort, j'en suis sûre aujourd'hui.

Je laisse cette lettre aux mains des services secrets de la 2eme DB qui te la remettront, j'espère, et retourne travailler mais mes pensées ne te quittent pas.

Affectueusement,

Ton Esther

Lettre :

3

27 Août 1944, Paris

Ma douce Esther,

Les « sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone ». Reconnais-tu ce poème? Tu as dû l'entendre à la radio peut-être même l'apprendre à l'école, moi ...les cours de Français à Ampère, j'avoue, je dormais un peu (ha,ha !!).

J'ai pris connaissance récemment de l'existence de ce poème et pour tout te dire, l'action qu'il a engendrée ne s'effacera jamais de ma mémoire. Je me répète cette phrase sans arrêt, elle accompagne toutes mes pensées, j'espère ne jamais l'oublier. Promets-moi que tu m'apprendras la suite quand nous nous retrouverons.

Nous nous sommes ratés à Londres.... Quelle tristesse de te savoir si prêt mais je n'avais absolument pas le droit de quitter ma base, entraînement intense pour enfin participer à l'Histoire.

Comme tu le sais, nous avons débarqué en Normandie le 1 août seulement avec la 2<sup>ème</sup> DB , presque 1 mois et demi après le 6 juin, sur Utah Beach. Ce fut une longue attente. On était quand même 14 000 hommes au total ; on ne pourra pas dire que l'on n'a pas libéré notre pays ! La bataille de Normandie fut éprouvante et je ne pensais pas que les Boches tiendraient ainsi. Leur fanatisme me sidère! Je suis chanceux d'être encore vivant. La 2<sup>ème</sup> DB a participé à l'opération Cobra puis à la fermeture de la poche de Falaise. Avec les troupes françaises, on a progressé en direction d'Avranches, Vitré, Château-Gontier puis Le Mans. Et enfin on a libéré Alençon le 12 août 1944 et pris de vitesse les Allemands. Les Allemands ne nous ont laissé aucun répit, ils ont tiré sans arrêts. Plus on avançait plus je voyais des camarades au sol, tués sur le coup. Je voyais des amis mais aussi des camarades que je connaissais de vue et d'autres qui m'étaient inconnus. La douleur que j'éprouve encore en te racontant cela, ne me laissera pas indemne de cette guerre.

Mais je n'ai pas fini d'être horrifié je crois... Mes jambes tremblaient, elles tremblent encore quand je suis assis ou couché, avant c'était tout mon corps en permanence. Les gars et moi nous sommes battus avec une seule idée en tête, avancer et détruire le nazisme, les chasser définitivement de notre pays.

Je ne sais pas ce que les autres ont ressenti, moi j'avais peur, peur de mourir avant d'avoir pu voir la Libération. On était si près de Paris, ça aurait été vraiment dingue de mourir si près du but ! Oui, j'ai eu peur que notre assaut soit vain et peur de ne plus te revoir.

Là-haut, ils ont appelé notre opération «Overlord» ça sonne bien pour une chose si meurtrière.

Heureusement, nous avons été plus forts que l'envahisseur Allemand et nous avons continué d'avancer avec chaque jour davantage de prisonniers. Mon Dieu qu'ils sont jeunes ces soldats nazis totalement fanatisés! !! Quelle horreur cette idéologie.

Comme tu l'as sûrement compris, je t'écris de PARIS !!! OUI , j'y suis !!! Nous avons libéré notre chère capitale. Imagine, je chante la Marseillaise aujourd'hui !!!

As-tu entendu le Général? La France comme Paris a été « outragée, brisée, martyrisée mais Paris libérée par lui même, par son peuple...» Ha, Ha, on était un peu là quand même en renfort des FFI, et les Ricains aussi quand même.... mais bon, l'essentiel c'est d'avoir réussi, n'est ce pas? Et bientôt comme Paris, la France entière sera libérée!

Hier, le général de Gaulle a défilé dans Paris. Je faisais partie du cortège. Ça m'a fait drôle de le voir en vrai, il est très grand tu sais.

Des habitants sont venus nous embrasser, nous donner à manger, à boire, il y avait et il y a toujours de la musique dans les foyers et dans la rue. C'est notre premier moment de détente depuis de longues semaines, je ne parviens même plus à compter les jours.

J'ai dansé avec une fille dans la rue !! Ne m'en veux pas s'il te plaît.

Je n'oublie pas le sort des enfants d'Izieu, dès notre arrivée j'ai tenté de les retrouver, j'ai interrogé plusieurs personnes sans succès; mais tu avais raison d'être inquiète. Il semble bien qu'ils aient été depuis Drancy déportés en Pologne, avec le convoi 11<sup>0</sup>76, du 30 juin 1944. J'en suis mortifié pour toi.

Je te promets de continuer mes recherches tant que ma situation me le permettra, on va en Allemagne cette fois, pas comme en 18.

Fais attention à toi. Je t' aime ma tendre Esther,

Ton Émile.

Lettre 4 :

Londres, le 20 septembre 1944

Mon cher Émile,

Je ne sais comment commencer cette lettre. J'ai tellement pleuré en te lisant : joie, peine, douleur, espoir...merci pour la vérité, j'aurai fini par la connaître. Pauvre Mina, est elle vivante ?

Est-ce naïf de te demander si tu vas mieux? Je ne t'en veux pas de t'être laissé emporter par l'euphorie ambiante. Je n'arrive pas à réaliser que tu fais partie de la Libération. Tu es en train d'écrire l'Histoire. Je nage dans un nuage d'allégresse pour toi. A Londres, on a aussi fêté ça ; mais les Anglais ont trouvé que le Général de Gaulle ne parlait pas beaucoup d'eux! Ah, la politique !!

Ici la tension est à son comble, l'atmosphère est à la fois confiante et angoissée. Nous travaillons en silence avec la radio allumée et acclamons chaque bonne nouvelle. Pour l'annonce de la libération de la chute de l'Allemagne Nazie, que j'espère rapide, nous ouvrirons une bonne bouteille de vin.

Les Soviétiques avancent, l'opération Bagration qu'ils ont lancée en juin les a conduit aux portes de Varsovie. Vont-ils arriver avant vous à Berlin? Vont ils libérer les prisonniers dans les camps? La Croix Rouge essaie de les hâter, j'en presque envie d'y aller.

Profite de l'euphorie collective mais reste prudent, la guerre n'est pas finie, le danger est toujours présent. Les déportations continuent. J'ai encore appris que le dernier convoi parti de la prison de Montluc à Lyon fut le 11 août et a emporté 650 prisonniers. Cet éléphantique chiffre est aberrant. Ça me glace le sang. Mais ils sont fous les Allemands?! Je ne répèterai jamais assez à quel point je hais le fanatisme. Quand je pense que Lyon a été libérée le 3 septembre....J'ai hâte d'y retourner et de t'y retrouver mais rien ne sera plus comme avant.

Je t'en supplie, reste prudent.

Ton Esther qui t'aime également.

Lettre 5

4 mai 1945

En route pour Berlin !



Ma douce Esther,

Que de péripéties depuis la dernière fois que je t'ai écrit. Comme tu le sais certainement, nous avons quitté Paris pour l'Allemagne en septembre 1944. Je t'ai laissé un petit mot que le service en lien avec le BCRA devait te remettre, l'as tu reçu?

Durant notre long périple en Allemagne, j'ai pu observer toutes les destructions causées par le fanatisme, tous les dégâts matériels et humains liés à cet obscurantisme de « la race supérieure ». Comment ont-ils pu croire à cela? Il y aura un sacré travail à faire pour comprendre ce malheur.

Je sais que tu as entendu parler des camps, forcément au BCRA, mais les voir ; c'est inimaginable. Les Américains ont découvert le camp du Struthof en Alsace le 25 novembre 44 juste avant de passer la frontière ; il était vide. Ensuite, les Soviétiques sont arrivés dans une « usine de la mort » le 27 janvier, il n'y a pas d'autres mots pour parler d'Auschwitz, en Pologne. Moi, je ne suis pas allé dans ces camps, mais la description que j'en ai eu ressemble en tout point au camp que j'ai moi-même « visité », Dachau, libéré par les Américains le 29 avril et où on s'est dérouterés avec la 2<sup>ème</sup> DB.

Dans ce mouiroir, (je m'excuse de la dureté de mes mots mais j'ai besoin de te le dire) nous avons rencontré des hommes extrêmement maigres et blafards, habillés d'une sorte de pyjamas rayé. Nous fûmes tous troublés et ne comprîmes pas tout de suite les raisons de leur état. Le 2 mai, le Général Leclerc exigea que nous nous rendions à Dachau. Il prit la peine de nous avertir qu'après notre « visite », nous ne serions plus jamais les mêmes. Il avait raison. L'ampleur de l'horreur m'a paralysé et les copains aussi. Dachau est un grand complexe de baraques où s'entassaient des milliers de déportés condamnés à mourir d'épuisement et de maltraitements par des SS sadiques. Ce camp est bordé de fils barbelés avec sur les extrémités et les côtés des tours de garde. A l'entrée, un panneau indique cyniquement une épidémie de typhus. On n'y meurt pas seulement de cela, je te l'affirme! Au-delà des habitations insalubres, des murs criblés de balles, des ossements, des corps... des montagnes de corps... et un village où les Allemands nous ont juré ne rien savoir de ce qui se passait ici ! Mais comment ont ils pu ?

Mais, oui, il y avait des survivants! Tu sais à quel point le Général Leclerc est catholique et pratiquant, il était révolté, il a ordonné sur-le-champ de prêter secours aux compatriotes retenus prisonniers. Mon Dieu, l'état de ces prisonniers ! Tous des déportés politiques, des résistants de toute nationalité (la voilà l'Europe des peuples qu'il faudra construire mais pas sous le nazisme !). J'en étais glacé d'effroi. Ils étaient tellement maigres, le visage déformé par la faim, nous avions trop peur de les briser en leur faisant une accolade ou de les tuer en leur donnant à manger ! Je n'ose pas imaginer ce que ces hommes vécurent, virent, ressentirent et ressentent encore aujourd'hui. Je ne suis même pas certain qu'ils aient le sentiment d'être libres et heureux de faire partie des vivants, eux qui virent tant d'êtres humains mourir sous leurs yeux impuissants. Ce dont je suis sûr par contre, c'est que ce sont eux les héros, pas nous. On devra s'en souvenir.. les honorer quand on ne parlera plus de cette sale guerre ; enfin, si un jour on y arrive ?

Notre Route n'était pas ce camp, camp dont nous ignorions jusqu'à l'existence même si on n'avait pas croisé de « pauvres morts-vivants rescapés » sur la route. Nous allions initialement à Munich et Berchtesgaden, et nous y arrivâmes hier, le 3 mai en même temps que les Américains.

A Berchtesgaden se trouve le quartier d'Obersalzberg, lieu de résidence d'Hitler. La maison du fou était vide, déserte. Quelques camarades et moi nous couchâmes dans son lit sans oublier de changer les draps. Le Général L (moins immature que nous) nous fit placer le drapeau français sur le nid d'aigle à 700 mètres. Le vide de ce lieu est représentatif du déclin de l'Allemagne. Hitler et ses complices sont morts, tout est fini. Oui, c'est la seule et bonne nouvelle dans ce malheur, Hitler est mort. Oui, tu as

bien entendu, lu : HITLER EST MORT ! Voilà ce qu'il se dit dans nos rangs, on ne sait pas encore trop comment cela s'est passé?

Désolée ne pas avoir pu t'écrire plus tôt, les semaines ont filé, j'ai vraiment espéré arriver plus vite à Berlin et pouvoir t'écrire mais ici c'est quand même le chaos.

J'espère que tu vas bien malgré tout. Es-tu rentrée en France maintenant que la guerre est finie ou estu toujours à Londres? Je compte les jours jusqu'à nos retrouvailles, et j'ai tellement hâte maintenant de te serrer dans mes bras.

Prends soin de toi.

Avec tendresse et tout mon amour,

Ton Émile

Lettre 6 :

Paris, 8 mai 1945

Mon cher Émile,

Je ne sais comment cette lettre m'est arrivée juste avant que je monte dans l'avion pour Paris depuis Londres. Parfois, on a de la chance, mais les réseaux de renseignements sont efficaces.

Je te remercie de m'avoir décrit la vérité, même si cette lettre a été difficile à lire, elle était nécessaire. Tu as raison, il faut poser des mots sur les horreurs de cette guerre pour que les gens se rendent compte de la réalité de celle-ci.

Aujourd'hui les cloches sonnent, sonnent partout on célèbre la fin de la guerre I C'est extraordinaire, insensé ; vraiment, le cauchemar est il vraiment fini ?

Vas tu rentré? Ne sachant où te trouver je t'écris chez tes parents à Lyon. Tu auras bien cette lettre j'espère avant l'été...

Moi, Je me trouve à l'hôtel Lutétia à Paris, tu as dû en entendre parler par les personnes de la Croix Rouge que tu as croisées? Il a été réquisitionné par le Général de Gaulle et héberge tous les anciens déportés qui rentrent en France. Les descriptions de l'état des déportés m'étaient insupportables et je ne pouvais pas rester sans agir. Et ta lettre me conforte dans l'idée qu'il faudra reprendre mes études à la Faculté de droit en septembre pour condamner ces criminels!

Je me suis engagée dans la Croix Rouge après Noël 44. Oui, j'ai fini par recevoir ton petit mot via le service du BCRA en novembre. Tes 2 mots me disant juste « je vais bien, je t'aime », sont toujours dans ma poche, près de mon coeur.

Sache que je me félicite de ce choix chaque jour : Quel honneur d'être utile concrètement. Au BCRA je manipulais des noms, chiffres, informations mais avoir des visages en face de moi, rendre service à des survivants et adoucir les peines des familles est un sentiment différent. Même si ces visages décharnés, faméliques sont souvent durs à regarder, (je comprends ce que tu as ressenti à Dachau) et les douleurs si énormes.

Je ne te cache pas les difficultés auxquelles nous sommes confrontés avec seulement 350 chambres, des restrictions alimentaires et si peu de réponses à leurs questions. Dans les jours de grande agitation, il peut y avoir jusqu'à 2000 rapatriés. Des hommes, des femmes...mais aucun enfant. Je me démène pour leurs trouver des vêtements, un médecin disponible, de la nourriture, les accueillir à la sortie des trains ou bus. J'espère retrouver des amies de Lyon ou qui sait...des nouvelles de Mina. Je sais bien qu'il n'y a aucun doute sur le fait qu'elle ne soit plus de ce monde. Mais cette pensée m'est tellement insupportable, que je préfère l'enfourir au fond de moi et, continuer à espérer...Je ne sais quoi ? C'est plus simple ainsi.

Quel courage tu as eu de continuer à te battre pour notre liberté, mais voilà c'est enfin fini. Te savoir presque en sécurité me rassure ; l'es tu, en sécurité ? D'ailleurs où es-tu mon amour ?

Je pense à toi et quand tout cela sera vraiment fini, nous nous retrouverons à Paris ou à Lyon? Quand penses tu revenir?

Ton Esther qui t'aime tendrement.

Lettre 7 :

Lyon, le 25 juin 1945

Ma douce Esther,

Je découvre ta lettre chez mes parents. Ça y est la guerre est bel et bien finie ma Douce.

Je suis arrivé à Lyon ce matin, par un train de nuit. Je ne réalise pas encore, et je n'arrive pas encore à dormir, l'enchaînement des cauchemars me poursuit.

Je suis heureux de voir mes parents, ils étaient si émus de me revoir, mais tellement soulagés que je sois en vie. C'est vrai que je ne leur ai pas beaucoup écrits, préférant te réserver mon temps, et le peu de papier que j'avais sous la main.

Lyon n'est plus la même. Et ici comme partout, ils manquent encore de tout. Tu as su que les Allemands en partant ont fait sauter tous les ponts et même notre passerelle entre le lycée Ampère et le lycée Quinet où je t'ai croisée la première fois. Certains bâtiments sont détruits, l'avenue Berthelot, la place Jules Guesde ont même été bombardées par les Américains en mai 44 ! Il y a des impacts de balles et encore des traces de sang sur les murs. En déambulant, je redécouvre notre ville, qu'est-ce qu'elle est fatiguée.. .comme nous. Mais le commissaire de la République, Yves Farge, et tous les lyonnais sont à l'œuvre pour la remettre sur pieds.

Je suis allé devant le lycée Ampère, il m'avait presque manqué ce « vieux tas de pierres » ; il en aura vu des choses depuis sa création en 1519. J'ai bu un café rue du Gare, tu sais ce bouchon où l'on se retrouvait avec les copains entre 2 cours de maths en 1943 car en hiver ça caillait tellement dans cette veille bâtisse pas chauffée. Tu te rappelles que je discutais souvent avec un marchand d'art qui déjeunait là souvent avec un ami, un jeune qui se faisait appeler « Caracalla », un nom d'Empereur romain, non? Et bien, sache que c'était Jean Moulin le marchand d'art, un envoyé de De Gaulle! Oui, tu te rends compte !! Et bien lui, il est mort, torturé par Barbie et mort dans le convoi de déportation en juillet 43. Que de héros morts pour nous.

Si Lyon est abîmée ce n'est rien en comparaison des villes allemandes et de Berlin. Elle est en ruines, la ville n'en est plus une. Tous les bâtiments ont été bombardés, brûlés, rien ne tient plus debout. Berlin n'a plus rien à voir avec la ville que tu as dû connaître, ville que j'avais moi-même visité étant enfant, avant la victoire du nazisme en janvier 33.

Partout les victimes, traces de la meurtrière mais inévitable bataille de Berlin, jonchent les rues. Mais ce qui est difficile ce sont toutes ces personnes, perdues, ici comme là-bas, de tous les âges: du vieillard à l'enfant, des personnes qui se retrouvent seules, abandonnées, plus de repères. Ils ont vraiment été fous d'envoyer des grands-pères et des jeunes enfants se battre contre l'Armée Rouge, si intransigeante en avril? Les soviétiques ne leurs ont fait aucun cadeau. Les femmes, comme toujours les plus courageuses, se coordonnent pour nettoyer la ville, pensant sans doute effacer l'ineffaçable. Et elles sont souvent les victimes de ces Rouges qui les violentent et les violent. Encore un autre régime dont il faudra se méfier même s'ils sont nos Alliés. La faucille et le marteau flottent sur le Reichstag, symbole de la fin du régime nazi mais ça fait bizarre.

Tout est fini, il n'y a plus d'armée Allemande, de Waffen SS, il n'y a plus de chefs, les dirigeants nazis ont été tués par les Soviétiques. D'autres se sont suicidés, et puis d'autres se sont enfuis.. .toujours des collabos prêts à aider les pires canailles! Certains vont être jugés, il paraît qu'un procès international est en préparation. Tu as raison de vouloir reprendre ton droit. Il n'y a plus que des gens meurtris, ils me font de la peine ces pauvres Allemands finalement. Et en plus de tout ça,

Berlin est occupée et divisée entre les 4 vainqueurs, ambiance glaciale. Déjà, on sentait les tensions avec la zone soviétique quand je l'ai quittée,

Mon retour ? simple! Avec la 2<sup>ème</sup> DB, on est rentrés en France assez vite finalement, je te raconterai, promis. Le 22 juin, nous étions réunis sur l'hippodrome de Fontainebleau, le général Leclerc a remis son commandement de la 2<sup>ème</sup> DB au colonel Louis Dio. Ce fut beaucoup d'émotions mais ce fut surtout pour moi le signal du départ. Après tout je n'étais qu'un civil engagé dans une aventure que je n'ai pas toujours bien comprise, surtout pas un soldat de métier, et pour tout te dire j'ai vu trop d'atrocités pour envisager de le devenir.

Ne m'en veux pas, j'ai filé chez mes parents, le 24 juin. Maintenant, je suis à Lyon; quelle joie! Prends ton temps pour rentrer. Finis ce que tu as à faire à l'hôtel Lutétia, aide le plus de personnes que tu peux, ils le méritent et en ont besoin. Moi, je t'attends, je vais soigner mes blessures et m'inscrire à l'Université comme toi !

Je suis si fier de toi ma chère Esther. Oui, je n'ai pas honte de le dire ; nous pouvons être fiers de Nous, de notre engagement, d'avoir su défendre nos valeurs, notre pays. Bon, nous sommes sûrement un peu fous aussi !

Je t'attends, tous les jours de juillet sans faute, je me rendrai dans notre café habituel près d'Ampère, au Garet, tu m'y trouveras l'après-midi à partir de trois heures.

Prends ton temps mais je me languis de te revoir et de t'emmener danser, je sais que l'Europe est en ruines mais avec toi tout semblera facile à reconstruire et tout sera beau'. C'est la paix, c'est l'essentiel, et on sera ensemble.

Avec tendresse et amour,

Ton Émile.